

Yves M. Larocque

ÉOS D'ÉPISTOLIE

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Ψ

Illustré par l'auteur



icscis

À mes enfants, les Nouveaux Épistoliens.

À mes enfants, les Nouveaux Épistoliens.

LE PAYS D'EN HAUT ET PAS TRÈS LOIN

VOICI LE TRAJET EMPRUNTÉ PAR ÉOS

SIÈCLES AVANT L'ÈRE COMMUNE

XVI XV XIV XIII XII XI X IX VIII VII VI V IV III II I

Époque préhistorique et protohistorique Époque archaïque Époque classique Époque hellénistique

PÉRIODE ÉPISTOLIENNE

La Grande Reconstruction

La Grande Catastrophe

Départ et
Fin Tragique

L'Aphrodite du Sage

Le Grand Vizou

L'Aventurier (Evans)

La Dame des étoiles

Le trajet d'Éos

FAMYTÉ
Épistolie

Grand Promontoire





Le Grand Plateau

Le Sage

Le Vieux Couple

L'Inconnu

Le Malin

Le Peureux

La Plaine des Travailleurs

L'Accumulateur

L'Entrepouseur de Secrets

Stellis

Le Gardien de l'Horloge

Le Jongleur



Voici un croquis assez ressemblant d'Éos d'après sa dépouille. Je le représente ici au moment où il débute son voyage sur les rives de l'Être. À l'horizon, le rebord du Grand Promontoire tel que je le connais et tel qu'Éos le vit pour la première fois.

Yves M. Larocque

ÉOS D'ÉPISTOLIE

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Ψ

Illustré par l'auteur

icscis

Mélodie pour Éos

Chanson thème d'Éos d'Épistolie



Yves M. Lussignea (1957-)

♩ = 100-110

Melodia, cantabile e legato *p*



Prologue

Nombre de géologues, zoologues et archéologues se sont penchés, pendant leur vie entière, sur des continents soi-disant perdus. À preuve, le continent de Mu, englouti dans l'océan Pacifique, dont les statues de l'île de Pâques demeurent les vestiges. Il y a aussi la Lémurie, un pont terrestre quelque part dans l'océan Indien, et que dire de l'Atlantide, île mythique évoquée même par Platon, sur le fond de l'océan Atlantique ? Il existe pourtant un territoire tout à fait inconnu de tous. Il n'est ni mythique ni perdu. Je rappelle qu'il existe. Il n'est pas immergé. Il plane à quelques mètres au-dessus des eaux de la mer Méditerranée.

CE PAYS S'APPELLE L'ÉPISTOLIE



I — Mon enfance

Lorsque j'étais à la petite école, j'adorais la géographie. J'apprenais que beaucoup de gens vivaient leur vie autrement que je vivais la mienne. Les divers peuples et leurs habitations, les climats, les cours d'eau, les animaux domestiques et surtout, les bêtes sauvages, tout cela me fascinait. Je savais qu'à tel endroit, la mer reculait face à de grands moulins à vent pour céder la place à des champs, des champs de tulipes. Qu'à tel autre endroit, il pleuvait à verse pendant six mois, tandis que beaucoup plus loin, l'air était si sec que seuls les chameaux pouvaient survivre, grâce à leur bosse remplie d'eau. Beaucoup plus au nord, un édredon blanc de neige et de glace couvrait paisiblement le sol, et beaucoup plus au sud coulait à torrents l'un des plus grands fleuves du monde. Sous la surface du globe terrestre reçu pour mes huit ans nageaient des mammifères avec un bec d'oiseau. Des pays, je connaissais presque tous les drapeaux et les capitales, ce qui agaçait mon frère et mes sœurs et faisait sourire mes parents. Des heures durant, je m'égarais dans les mappemondes du Grand Atlas familial.

« Je deviendrai pilote d'aéroplane ! » J'en avais ainsi décidé. Comme un oiseau, je décollerais pour partir à la découverte de toutes ces terres qui composent notre planète. On m'aurait dit : « Voici tes passagers, ta cargaison, on t'attend là-bas ». Et là, aux commandes, j'aurais atterri dans telle jungle ou tel désert, ou encore, j'aurais amerri sur tel fleuve ou tel lac. Mais j'étais rêveur et pas très doué pour les mathématiques : « Tu t'écraserais dès ton premier vol ! », se moquait mon frère. « Tu n'as pas de discipline, et pour être pilote, il en faut ! », répétait mon père. À l'époque, rêver était presque impossible. La chose sensée était d'aller à l'université, ce que je fis, pour étudier la géographie. J'allais donc devenir géographe.

Mais ce qu'on ne m'avait pas enseigné à la petite école, c'était que la géographie, c'était aussi les mathématiques, la statistique, la politique et l'économie. Or, ces domaines d'études ne m'intéressaient guère. Ce sont les gens, leurs coutumes et leurs terres qui me captivaient. C'est

pourquoi, au bout de mes longues années à l'université, je suis devenu historien, archéologue, et en plus, expert en culture grecque ancienne, celle qui a trait à l'Épistolie*, pays prétendument mythique. Je demeure seul au monde à croire ferme à son existence. Aujourd'hui, il y a des milliers de pilotes dans le monde et moi, je demeure le seul épistoliste.

* L'astérisque renvoie au glossaire situé à la fin du livre.



II — Seul

J'ai ainsi vécu seul dans ma folie, entre mon appartement, l'université et le littoral sud du Péloponnèse, aujourd'hui la Laconie, en dessous de l'antique Mycènes. Pendant près d'un demi-siècle, j'ai fréquenté cette toute petite péninsule de la Méditerranée.

J'y avais jadis découvert un ancien papyrus* rédigé dans l'ancien alphabet grec linéaire-B, entre deux couches sédimentaires de graviers, dans le lit d'une ancienne rivière aujourd'hui asséchée — j'étais un jeune professeur à l'époque. Sous le coup de l'excitation, j'ai quand même réussi à le dégager avec douceur de sa gangue* et à le déployer. Sur ce document merveilleusement conservé, j'ai pu décrypter sur-le-champ le chiffre 321 par les symboles 〇〇〇—|. Quelques croquis topographiques et ce qui ressemblait à une carte accompagnaient le texte. Grâce à une végétation plutôt clairsemée, les contours de la carte semblaient correspondre étroitement au terrain de ma précieuse trouvaille. La position dressée quelque peu singulière de certaines immenses pierres laissait croire à la présence d'une galerie souterraine dans les environs. J'en étais de plus en plus certain.

Deux années plus tard, le quatre juillet de l'année 1957, par une chaleur à faire crever un chameau, je fis enfin la découverte du mystérieux couloir. L'enthousiasme débordant de mon enfance m'avait rapidement envahi, en même temps qu'un doute effarant ... il fallait donc que je sache. Je m'introduisis dans le passage avec mon sac au dos, ma torche électrique dans une main et dans l'autre, mon bâton. Au bout de quelques pas, j'aperçus des parois étrangement couvertes de mousse bioluminescente desquelles émanait un halo turquoise très



séduisant qui semblait vouloir m'indiquer le chemin. La descente était abrupte. À tâtons, je parcourus le couloir pendant un très long moment. Soudain, je perdis pied... et tout devint noir.

III — Un kouros*

J e repris conscience. J'ouvris les yeux dans une grande grotte faiblement éclairée par quelques rayons du jour qui parvenaient d'une mince brèche un peu plus loin. Sur les parois miroitait un bleu de Prusse étincelant d'argent. Je voyais mal, très mal même. La commotion, sans doute. J'étais trempé et je grelottais. Je devais me réchauffer et reprendre mes esprits. Avec difficulté, je quittai donc la caverne par le trou de lumière qui m'aveuglait—le soleil était à son zénith. Enfin, un peu de chaleur. Ma montre m'indiqua que j'étais entré dans le tunnel en fin d'après-midi... la veille.

J'étais mal en point, mais heureux de pouvoir bien marcher : seulement une légère entorse à la cheville droite et une petite coupure au cuir chevelu qui guérissait déjà ! Je possédais des vivres pour une semaine à peine, mais la terre semblait généreuse. Mon appareil photo s'étant brisé lors de la chute, il fallut donc que j'eusse recours à mes carnets et à mes crayons — je choisis quelques plans et croquis pour illustrer mon récit, désolé de laisser mes aquarelles à l'état d'ébauche. Puis, j'enfilai des vêtements secs. Enfin. Derrière moi, je devinais le ressac de la Méditerranée se fracassant contre les récifs. Au-dessus de moi se dressait une extraordinaire falaise en biseau que frisaient d'innombrables oiseaux aux cris taquins. Soudain, un voile de brouillard apparut, escamotant le bord du précipice que j'avais maintenant peine à distinguer. Autour de moi grouillait une végétation

— Ne crains rien. S’il le faut, nous baliserons le chemin pour que tu ne puisses te perdre. Je t’assure que ce soir, tu dormiras chez toi, le ventre plein, car tes nasses seront pleines à ton retour.

Et d’un petit sourire, il suivit le Peureux. Aucun jalon n’avait été nécessaire. Il dit :

— C’est ici que nous nous séparons. Merci de m’avoir accompagné. Que le Grand Mystère puisse continuer à te donner du courage.

— Adieu, Éos. Je me rappellerai notre rencontre.

— Garde espoir, car l’espoir sait vaincre la peur.



XIII— Le Gardien de l’Horloge

Ah ! Éos d’Épistolie, combien j’éprouve moi aussi tes courtes crises de mélancolie en suivant cette rivière qui à ce jour flétrit. Pire ! Non seulement ses rives hier vertes tu longeais, voilà qu’aujourd’hui elles jaunissent, et les ruisseaux qui te désaltéraient se tarissent. Quel être agité tu deviens à observer cette terre digne capituler à cette croûte frêle et leste.

Au matin du treizième jour, Éos arriva à un désert parsemé d’arbustes maigrelets. Dans les hauteurs torrides d’un ciel s’obscurcissant, les charognards valsaient. Quelques collines éparses composaient un paysage à la fois étonnant et angoissant, et sur l’une d’elles, un immense cube était perché. Au loin, Éos crut y apercevoir de grands cercles clairs. Arrivé au bas de la colline, il remarqua une

flèche au centre de chaque cercle. Un sentier montait jusqu'à cette structure bizarre. Inutile de dire qu'Éos l'emprunta sans hésitation, curieux comme il était. Au dernier virage, un courant d'air apporta une odeur nauséuse. Au sommet, sous l'immense cube, devant une table protégée du soleil par une grande bâche, se tenait un homme vêtu d'un drôle de chapeau jaune (pictogramme ÉPIS.F : 14) et d'un froc bleu aux épaulettes dorées. Penché sur un énorme livre, il était si affairé qu'il ne se redressa même pas lorsque Éos le salua :

— Bonjour !

— Bonjour, répondit avec sérieux le Gardien de l'Horloge, mais sa curiosité finit par l'emporter. Il releva mollement la tête, la redescendit, et poursuivit :

— C'est la première fois que je te vois. Que fais-tu ici ?

— Je voyage et j'explore la rivière. C'est quoi cette énorme chose ?

— Une horloge.

— À quoi sert une horloge ?

— À indiquer le temps.

— C'est quoi le temps ?

— Le temps, c'est quand je dois tourner cette grande manivelle pour faire avancer l'aiguille d'un trait. Il y en a douze comme tu vois là-haut... des courts et des longs.

— Mais comment sais-tu que c'est le moment de tourner ?

— Avec ce sablier sur la table.

— Qu'est-ce qu'un sablier ?

— Un appareil à compter le temps. Dès que tout le sable a glissé dans l'ampoule du bas, c'est le temps de tourner.

— Mais c'est quoi vraiment, le temps ? demanda Éos, inquisiteur.

— Le temps, c'est quand vient le moment de tourner la manivelle, je te dis, et c'est le sablier qui m'indique quand le moment est venu de le faire, s'impatient l'homme. Alors, je me dis, « C'est le temps ». C'est ça le temps.



Voici ma dernière aquarelle : sur la mer Épistole agitée par la vie, l'horizon déverrouille le portail vers le présent.

tourbillon de suppositions, d'envie et de vanité ; la vie est bien trop vaste pour de telles petites choses.

Non, hormis le regret de ne pas avoir eu la ténacité de devenir aviateur, je n'ai jamais regretté mon silence sur l'Épistolie. Le Grand Secret devait être gardé, et même si ma jeunesse continue à me talonner sans relâche, je me rends compte que le moment est venu pour moi de léguer l'existence de l'Épistolie, le Grand Secret. Le voici ! C'est à vous seul que je le confie, afin que ma découverte ne sombre pas dans l'oubli. Vous en êtes maintenant l'heureux héritier, le Nouvel Épistolien. Alors, rassurez-moi. Dites-moi que vous y veillerez...



Glossaire

Amphore — Une grande jarre antique grecque en céramique avec deux poignées et un col étroit. Elles étaient utilisées pour le stockage et le transport.

Archonte — Magistrat gouvernant les républiques de la Grèce antique.

Aulos — Une flûte de l'époque d'Éos.

Chiton — Tunique de la Grèce antique portée aussi bien par les hommes que par les femmes.

Cratère — Un grand vase en céramique utilisé pour la dilution du vin avec de l'eau.

Drachme — Unité de poids de la Grèce archaïque, équivalente à 4,31 g ou 0,152 oz.

Épistolie — Une région encore cachée du Péloponnèse grec.

Gangue — Matière sans valeur qui entoure un minerai, une pierre précieuse à l'état naturel.

Hoplite — Fantassin de la Grèce antique lourdement armé.

Kouros — Statue en pierre (généralement en marbre ou en calcaire) d'un jeune homme nu debout, le pied gauche en avant, les bras le long du corps et le regard droit devant.

Korè — Statue de pierre colorée représentant une jeune femme, célibataire, drapée, généralement grandeur nature.

Kylix — Coupe pour boire en céramique, généralement joliment peinte.

Lécythe — Récipient en céramique utilisé pour conserver l'huile, en particulier l'huile d'olive. Il est doté d'un corps étroit et d'une anse fixée au col du récipient, sans bec verseur. Il était également orné de motifs peints.

Mine — Également une unité de poids de la Grèce antique, mais équivalente à 431 g ou 15,2 oz.

Papyrus (papyri au pl.) — Type de papier utilisé dans l'Antiquité comme support d'écriture. Il était fabriqué à partir du papyrus, plante des marais. Le terme désigne aussi un document écrit sur des feuilles de ce type, réunies et enroulées.

Salpinx — (salpingés au pl.) - Trompette du temps d'Éos.

Stade — Unité de mesure de la Grèce antique ; 600 pas ou 184,9 m ou 202,2 verges.

Stéréobate — Le soubassement d'un temple de l'antiquité qui soutient les colonnes.

Trière — Vaisseau de guerre de l'antiquité grecque à trois rangées de rames.

L'histoire d'Éos

Prologue	3
I — Mon enfance	5
II — Seul	7
III — Un kouros	8
IV — Épistolie	11
V — Je vous raconte une histoire	17
VI — Moi, Éos!	18
VII — Une lune auparavant	18
VIII — Le Grand Promontoire	21
IX — L'Aventurier	22
X — Le Grand Vizou	27
XI — L'Accumulateur	33
XII — Le Peureux	40
XIII — Le Gardien de l'Horloge	43
XIV — La Plaine des Travailleurs	53
XV — L'Entreposeur de Secrets	59
XVI — L'Inconnu	66
XVII — Le Vieux Couple	70
XVIII — L'Aphrodite du Sage	83
XIX — La Dame des Étoiles	88
XX — La fin de l'histoire	95
Épilogue	97
Glossaire	99



ÉOS D'ÉPISTOLIE

En 1957, un archéologue découvre en Grèce un artefact datant de trois millénaires. Il raconte l'histoire d'un jeune homme nommé Éos qui, le long de trois rivières (l'Être et ses deux affluents, le Malin et le Sage), rencontre onze curieux personnages qui lui livrent leurs visions du monde. En conversant avec eux, Éos apprend comment leurs croyances et leurs désirs ont exercé un impact sur la vie des autres et... sur l'environnement. Ce conte philosophique parle d'amour, de la puissance de l'imagination ... et de l'invisible.



Yves M. Larocque est professeur d'histoire de l'art et peintre. Depuis plus de trente ans, il œuvre à son compte en enseignant l'art, l'histoire et la théorie de l'art. Ses étudiants proviennent du monde entier. Il consacre son présent entre le Canada, la France, l'Italie et la Colombie.

www.eos-epistolia.com



27\$

« À titre de pierre tombale se tenait à ma gauche un kouros sur lequel étaient taillées trois lettres en linéaire-B que je pus deviner, « É », « O », « S », et... prononcer « É-O-S ? ». Et « ÉOS » réverbéra sur la voûte de pierre. Et c'est ainsi qu'Éos se présenta, souriant et détendu. Mais ce que je ne savais pas à ce moment, c'est qu'ensemble nous cheminerions pour près d'un demi-siècle. Oh ! si vous saviez combien, encore aujourd'hui, je révère cet instant. »

*« — S'il nous est donc impossible d'imaginer ? S'il nous est impossible de faire des images ?
— C'est signe que nous allons trépasser répondit le Grand Vizou.
— Mais nous savons que nous mourrons tous un jour.
— Mais nous ne savons pas quand, Éos. Dès que l'imagination perd son pouvoir, c'est que nous sommes à la porte de la mort. Cesser d'imaginer, c'est prophétiser sa propre mort... imaginer, c'est s'immortaliser... »*

